2
1
3

Celui qui s'est emparé de la nature de ceux qui sont là-bas

A Canaille.

Il est des destins maudits.

A très bientôt mon ami.

“ Le Démiurge, La Lumière éternelle, l’Etre premier qui mit en lumière la force des choses cachées se nomma Amon-Ra ou Amon-Rê”.

Jean François Champollion, Amon générateur/ Mendès, Panthéon Egyptien, 1823.

- Montez Professeur ! Montez !
- Diantre ! Comme vous y allez !
- D’habitude c’est compliqué mais là, avec l’Armada, c’est du délire !
- C’est bon pour moi !
- Alors on est parti ! Le voyage s’est bien passé ?
- Vous savez Janus, en première classe c’est nettement moins compliqué.

- C’est un peu la logique du truc.
- C’est ça. Mais, dites-moi, qu’avez-vous fait de votre saxo ?
- Encore une malheureuse victime sacrifiée sur l’autel de ladite écologie. Des résultats qui sortent des normes de notre si chère europe, d’incontournables restaurations dues à de longues années de bons et loyaux services, une facture qui dépasse largement sa cote, et ce sans compter sur le crit’air, véritable couperet aux mains d’une technocratie toujours plus imprévisible et exigeante. Et pourtant, à en croire le “en même temps”, il faudrait faire durer pour préserver les ressources : De qui se moque-t-on ? Je ne pouvais pas me résoudre à la casse, alors on trouve un débrouillard qui, lui, passe bien rapidement et allègrement ces mêmes technos ! Allez comprendre !
- C’est un changement civilisationnel mon cher Janus, les trente glorieuses sont bel et bien mortes et enterrées, ce troisième millénaire pose ses jalons qui, cette fois, ne sont pas vraiment favorables au modeste.
- C’est bien ce que j’avais cru comprendre.
- C’est ainsi.
- Vous savez Professeur, tant qu’on lutte on n'est pas mort.

- Magnifique !
- Je me doutais bien que vous apprécieriez.
- C’est tout simplement magnifique mon cher Janus ! Je ne connaissais pas cette vue de Canteleu, ces voiliers, cette forêt de mats, c’est magnifique, on se croirait revenu au dix-neuvième !
- L’Armada est une grande fête populaire.
- C’est ça.

- Mais ça devient un business hystérique.
- L’esprit du temps...
- J’ai donc pensé que nous serions mieux ici, un peu à l’écart de l’agitation.
- C’est un plaisir mon ami ! Juste...
- Oui ?
- Vous n’allez pas encore me parler de Jésus Christ ?
- Ce n’est pas au programme du jour.
- Ah !
- Je vous sens soulagé ?
- C’est ça.
- Nous partons pour l’Egypte.
- L’Egypte ?
- Exactement. Ou, plutôt, nous partons sur la religiosité égyptienne ou, plutôt, sur la cosmogonie Égyptienne.
- (…)
- Ça vous va ?
- Pourquoi pas ? Ceci dit je crois discerner dans votre sourire quelque chose qui me laisse présager rien de bon. Je me trompe ?
- (…)
- Qu’allez-vous encore m’annoncer ?

- “Au commencement Dieu créa le ciel et la terre”...
- “La terre était informe et nue ; les ténèbres couvraient la face de l’abime ; et l’Esprit de Dieu était porté sur les eaux”.
- Voyez comme vous m’avez converti à saint Jérôme !
- C’est apprécié.
- “ Les ténèbres couvraient la face de l’abime ; et l’Esprit de Dieu était porté sur les eaux”.
- Oui ?
- Plutôt obscur n’est-ce pas ?

- Ne sommes-nous pas sur du religieux ?
- Bien sûr ! Je sais que les voix du seigneur sont impénétrables mais quand même !
- Janus, cessez de chercher du sens là où il n'y en a pas.
- N'est-ce pas vous qui m'avez initié aux mystères du Pentateuque ?
- Mes questionnements avaient une limite que vous franchissez bien allègrement il me semble.
- Vous m'avez convaincu de l'importance de ces textes, et d'autant plus des premiers chapitres de la Genèse.
- L'élève dépasserait il le maître ?
- Connaissez-vous la notion de Noun Professeur ?
- On ne va pas se mentir Janus, je suis Professeur d'Histoire Contemporaine et mes connaissances en Egyptologie relèvent du secondaire.
- Je serais bien mal venu d'en faire beaucoup car je dois vous avouer que l'essentiel de mes réflexions repose sur le travail de Suzanne Bickel. Voici ce qu'elle écrit, " Les anciens Egyptiens ne concevaient pas leur univers comme étant issu du néant, mais ils imaginaient un monde de la préexistence à l'origine de la création. Ce monde de la préexistence appelé Noun est une entité très complexe, à la fois un élément, un lieu et une divinité. Il subsiste aussi à l'intérieur de l'univers crée, il fait partie intégrante du monde Egyptien et joue un rôle important pour la régénération du soleil nocturne et du défunt".
- (…)
- Oui c'est complexe, mais son esprit cartésien nous permet de facilement progresser, le Noun est le monde de la préexistence à l'origine de la création, il est élément, lieu et divinité.
- Mais ça ne veut rien dire !
- Ça ne veut rien dire dans notre culture mais faites-en abstraction et vous allez tout de suite comprendre.
- Un élément, un lieu, une divinité…
- Exactement ! On complique ? Ce monde de la préexistence serait à l'origine de la création, il l'aurait donc précédé mais il existerait également dans ce même univers crée.
- C'est Matrix votre truc !
- Un Matrix qui a bien plus de cinq millénaires.
- (…)

- On poursuit ?
- Un lieu ? Pourquoi pas. Un Dieu ? Si vous voulez. Un élément ?
- Le Noun est un monde aqueux, “ Avant que l’eau ne fût venue à l’existence, avant que le Noun ne fût venu à l’existence”, C.T. 660 VI 280 t-u.
- La “réf” en impose... CT ?
- Coffin Text, Texte des Pyramides.
- Logique.

- On poursuit ? “ Dans le Flot Hehou, dans le Noun, dans les Ténèbres et dans le Trouble”, CT 76 II 4 c-d.
- (…)
- Nous venons d’évoquer le Noun, l’expression de Flot Hehou est une référence à l’élément aqueux, je pense ne pas avoir à développer quant aux Ténèbres que je retrouve ici, “Ténèbres de mon père Noun”, CT II32 VII 4741, ça se complique quant au “Trouble” encore cité en CT 76 II 4 c-d.
- Oui ?
- Suzanne Bickel écrit “Les êtres qui sont dans le Noun se trouvent dans un état d’inertie et d’engourdissement, inertes et inconscients”.
- Comateux ?
- C’est ce que semble indiquer Atoum à Noun, “ Je flotte étant entièrement engourdi, mes membres étant inertes”, CT 80 II 34 g- 35h. “Les Ténèbres couvraient la face de l’abîme, et l’Esprit de Dieu était porté sur les eaux”...

- Sauf que Suzanne Bickel écrit également à la page 82 “ Tout comme le Noun n’est pas décrit en détail, parce qu’il est très logiquement indescriptible, l’état qui précède la séparation du ciel et de la terre n’est nulle part explicité”.
- Le Noun ne serait pas l’origine ?
- C’est bien ce que je crois comprendre ici. Je relève encore cette phrase, “ Comme si le ciel et la terre étaient venus à l’existence d’une force qui leur est inhérente”.
- C’est... confus.

- En effet, on peut légitimement se demander si l’auteur a su se détacher de ce que la Science nous a enseigné, le cas contraire expliquerait alors confusion voir contre sens.

- Suzanne Bickel écrit “ Celui qui est venu à l’existence de lui-même” est l’épithète le plus caractéristique d’Atoum”.
- Atoum?
- Le Dieu de la Création.
- Merci. “ Celui qui est venu à l’existence de lui-même” ...
- Cette notion est la caractéristique de la genèse Egyptienne mais je dois bien reconnaître que je n’en avais pas la moindre idée au préalable. En

fait c’est l’autogenèse si on peut dire, le Créateur s’est lui-même créé, “ C’est Atoum, Celui qui est venu à l‘existence, lui qui se masturba à Héliopolis. Il mit son phallus dans son poing pour s’en faire jouir, et les deux enfants Chou et Tefnout ont été mis au monde”, PT 527, pyr. 1248 a-d.

- Il engendre seul ?
- C’est ça. “ Je suis certes ce fils qui a mis au monde tout, Celui qui a été mis au monde sans mère”, CT 261 III 384 d- 358 a.
- Pas commun.
- “ Je suis Atoum qui a créé les grands, je suis celui qui a mis au monde Chou, je suis celle-ci et celui-ci", Ct 136 II 160 g- 161 a.
- Pas commun…
- Non effectivement. Atoum dit “ C’est ma fille vivante, Tefnout, elle sera avec son frère Chou”, CT 80 II 32 b- 33 a.
- Oui ?
- C’est la sexualisation.
- (…)
- Et oui professeur, c’est déjà la sexualisation. Adieu la problématique irrésoluble de la Genèse, “ Mais il ne se trouvait point pour Adam d’aide qui lui fut semblable”
- (…)
- C’est poétique, c’est gentil, mais ça n’a aucun sens, alors qu’ici c’est simple et clair.

- “ Lorsqu’il était un et qu’il devint trois”, CT 80 II 39 e.
- (…)
- “ Je vivrai avec mes deux enfants, je vivrai avec mes deux oisillons car je suis au milieu d'eux deux. Vie est à l'état d'inertie avec ma fille Maât, l’un

étant à l’intérieur de moi, l’autre autour de moi. Je me sur eux deux, leurs bras étant autour de moi”. CT 80 II 32 b- 33 a.

- (…)
- Vous ne voyez pas ?
- Voir quoi ?
- Laissez-moi vous lire Bickel, “ Cette unité symbiotique et sa dissociation en trois être indépendants est décrite de manière remarquable dans la phrase “ Lorsqu’il était un et qu’il devint trois"”.
- La sainte trinité ?
- Troublant n’est-ce pas ?

- Je lis. “ Je suis le fils d’Atoum, le compagnon de Maât”. CT 121 II 145 b, S1C. “ C’est ma sœur Tefnout, la primordiale d’Atoum qui a mis au monde l’ennéade. CT 78 II 22 b. Après l’autogenèse l’inceste ! Décidément, rien ne nous sera épargné !
- Vous ne changez pas Janus... Toujours aussi... provocateur.

- Pourquoi changer ? Pour faire pire ? Plus sérieusement je pense qu'il y a beaucoup ici.
- Vous permettez que je ne partage pas votre point de vue ?
- Laissez-moi développer et, ensuite, vous déciderez. L'autogenèse est assez incroyable...
- Vous trouvez ?
- Les textes sont crus, tout comme les représentations d'ailleurs. Avez-vous déjà vu l'Amon Générateur de Champollion ?
- Non.
- Il le sous titrait Pan Priape.
- Ah...
- Adieu analogies, subtiles allusions et autre cabalismes des Testaments, ici c'est vertement dit et exposé !
- Le propre des primitifs !

- " La séparation du ciel et de la terre peut être considéré comme un évènement cosmogonique dans lequel le créateur s'est impliqué de deux façons différentes. Selon l'une des notions, il est intégré au processus de séparation et vient à l'existence en même temps que le ciel et la terre

prennent leurs formes et leurs places. Selon l’autre conception, il provoque la dissociation des deux éléments en tant que créateur” [188].

- Dites-moi Janus, l’origine des choses, le Vie, la séparation du ciel et de la terre, en voilà bien des incertitudes !
- Vous soulevez là Professeur une question essentielle à cette civilisation, un problème que je préfère de loin aux certitudes testamentaires que j’aimerais maintenant évoquer, “ Au commencement Dieu créa le ciel et la terre”... “ Et Dieu donna au firmament le nom de ciel”...
- Vous y voyez une corrélation.
- Vous allez avoir bien du mal à me convaincre du contraire d’autant que cette notion de firmament, si obscure dans la Genèse, n’est pas sans rappeler une révélation scientifique toute contemporaine, “ Le firmament Bj3 est principalement l’élément dans lequel se trouve le soleil et la lumière, et la surface sur laquelle Ré navigue. Bj3 est aussi assimilé à une coque qui englobe le ciel et le monde entier comme la coque d’un œuf. Fendre Bj3, briser la coque de “l’œuf univers” est ainsi un acte cosmique important qui entraine l’apparition su soleil. Une fois de plus le lever quotidien du soleil et l’éclosion primordiale du créateur peuvent être décrit par les mêmes images” [186].

- On poursuit ? “ Dieu dit encore : Que les eaux qui sont sous le ciel se rassemblent en un seul lieu, et que le sol aride paraisse. Et cela se fit

ainsi. Dieu donna au sol aride le nom de Terre, et il appela Mers toutes les eaux rassemblées. Et Dieu vit que cela était bon”.

- Genèse, Chapitre premier, versets 9 et 10.
- “ Atoum Khepri, tu t’es élevé en tant que (butte) élevée, tu t’es élevé en tant que Beben dans le château du Phoenix à Héliopolis”. PT 600, pyr. 1652, a-b.
- PT ?
- Texte de pyramides
- Logique.
- L’idée même de ces mastabas qui deviendront pyramides a-t-elle à voir avec cet évènement fondateur ? Autre chose, nous parlions de certitudes, en voici encore une concernant Atoum, le Dieu de la Création, “ Lorsqu’il parla avec celui qui est venu à l’existence avec lui, qui est plus puissant que lui”. CT 261 III 384 a-b.
- Noun serait plus puissant que lui ?
- N’est-ce pas ce même Noun qui lui explique comment perdurer ? “ Respire ta fille Maât, portes la à ton nez afin que ton cœur vive”. CT 80 ii 34g-35h.

- “ Dans les conceptions égyptiennes du monde, l'homme ne tient généralement pas une place aussi centrale que dans d'autres civilisations, celles de tradition biblique notamment. Le créateur ayant fait « tout ce qui existe », l'humanité n'est qu'un des composants de l'univers. Toutefois, les hommes figurent parmi les rares éléments crées que mentionnent les textes du Moyen Empire et auxquels est associé un mode de création spécifique. Mais la mythologie égyptienne n'a jamais établi un ordre de succession ou une hiérarchie des éléments de la création. Bien qu'il incombe aux hommes de maintenir le monde et de garantir sa régénération permanente grâce au rituel, l'humanité ne se considère pas comme le couronnement de la création” [199]. Pas d’anthropocentrisme.
- (…)
- Pas commun hein ?
- Cela diffère effectivement de notre tradition judéo-chrétienne. Vous y préféreriez peut être la simplification biblique ?
- Que nenni mon ami ! Mieux vaut la frustration à l’ineptie apaisante !
- Ne vous êtes-vous jamais demandé ce qui justifierait la protection d’un savoir ?
- Ça m’indiffère totalement Professeur.
- Vous êtes à mille lieux de toute sagesse.
- Il en est qui ne peuvent réprimer leur attirance pour les trous de serrure.
- (…)
- Ce n’est pas pour autant que j’en suis fier !
- C’est déjà ça.
- Que sait-on de l’homme ? D’abord qu’il remonte à l’origine des choses, il est le Ba de Chou.
- Le “Ba” ?
- Une notion complexe que je simplifie par le terme incarnation, “ Mon Ba engendre parmi les hommes qui sont dans l’île de l’embrasement”. CT 75 I 364 b-367b.
- La terre est donc “l’île de l’embrasement” ?
- “Je suis Vie ... celui qu'Atoum a créé en tant que Neper lorsqu'il me fit descendre sur cette terre, sur l'ile de l'embrasement”. CT 80 II 40f-g.
- Plutôt bien vu...
- L’homme n’étant que passion, il n’est pas étonnant qu’il ne soit porteur de Paix, il est même incarnation du malheur, “ Ce sont les larmes de mon œil", CT 1130 VII 465 a.
- Magnifique !
- Et terrible. Toute la difficulté réside dans la compréhension de cette simple phrase et, là, ce n’est une simple affaire. “J'ai créé chaque homme égal à son semblable je n'ai pas ordonné qu'ils commettent le mal ; c'est leurs cœurs qui ont désobéi à ce que j'avais dit”. CT 1130 VII 462b-464f.
- Incroyable !
- Pardon ?
- C’est la faute originelle mais... plus même !
- (…)
- Genèse ! Chapitre 8, Verset 21 ! “ Le Seigneur le reçut en agréable odeur, et il dit : Je ne répandrai plus ma malédiction sur la terre à cause des hommes ; car l’esprit de l’homme et les pensées de son cœur sont portés au mal dès sa jeunesse”.

- Effectivement c’est… c’est troublant. En fait ces larmes semblent être la conséquence d’une révolte contre Dieu, “ Les larmes, c'est ce que j'ai produit à cause de la colère contre moi, les hommes appartiennent à la cécité qui est derrière moi”. CT 714 VI 344f-g, B3L 60. On a la certitude d’une révolte des hommes contre Dieu, on en retrouve trace dans le livre de la vache du ciel, Nouvel Empire, dans l’enseignement pour Mérikarê, première période intermédiaire, mais c’est le détail de cette révolte que l’on ignore. En parlant de détail, je relève cette citation de la note 104 de Bickel, “ Le bétail [humain] que ce N a créé selon l’ordre des dieux”. CT 472 VI 1 e.

- “ Le rôle créateur d'Atoum s'arrête après l'installation des éléments majeurs de l'univers. Son œuvre accompli, Atoum ne se soucie guère de l'entretien de l'univers, mais il s'en détache et devient un deus otiosus. Cette conception parait caractéristique de la théologie du Moyen Empire et constitue en même temps une des principales différences par rapport à la religion du Nouvel Empire, où le créateur continue à être présent et actif dans le monde de tous les jours, à s'occuper du fonctionnement de l'univers et des besoins de ses créatures. Si Atoum n'intervient plus dans le monde créé, Rê y joue un rôle créateur éminent. En réapparaissant quotidiennement, Rê ramène le monde a l'existence et dispense l'énergie vitale grâce aux rayons solaires. Le lien entre Atoum et Rê devient ainsi compréhensible à l'intérieur des conceptions de l'époque. Rê est la forme d'Atoum qui est active après la création, qui garantit le maintien de l'univers” [41]. L’origine de la Genèse...
- Comme vous y allez !
- Il est un détail qui signe.
- Tiens donc !
- Après sa création Atoum devient Deus Otiosus, il quitte son œuvre.
- Il me semble que vous vous méprenez Janus, l’idée de la Genèse est différente. Chapitre 2, Verset 2, “ Dieu avait terminé le septième jour l’ouvrage qu’il avait fait ; il se reposa le septième jour de toutes les œuvres qu’il avait accomplies”. Il ne quitte pas sa création, il se repose, c’est le repos dominical.
- Au premier chapitre de la Genèse on parle de Dieu.
- Oui ?
- Chapitre 2, Verset 4, “ Telle fut l’origine du ciel et de la terre ; ainsi furent-ils créés au jour que le Seigneur Dieu fit l’un et l’autre”.
- Oui ?
- “Seigneur Dieu”.
- Et ?
- “Dieu” puis, après la création, “Seigneur Dieu”.
- Pas toujours !
- C’est un fait, reste qu’après la Création “Dieu” peut être “Seigneur Dieu”.
- Cela est-il important ?
- Si c’est ce qui distingue Atoum de Rê.
- Si tel est le cas.
- Je ne vous sens pas très fair play sur le coup.
- Ce n’est pas ce qui vous distingue habituellement mon cher Janus.
- Bien ! Avançons si vous le voulez bien. Bickel explique que la religiosité égyptienne a évolué.
- (…)
- Tout comme la scission entre l’Ancien et le Nouveau Testament, nous pouvons affirmer une scission entre l’Ancien et le Nouvel Empire.

- (…)
- Nous venons d’évoquer la si complexe question de la séparation du ciel et de la terre, n’est-il pas étonnant qu’elle commence et termine ce chapitre de la Création biblique ?
- (…)
- Et bien cette si disputée notion de séparation du ciel et de la terre évolue également entre l’Ancien et le Nouvel Empire.
- (…)
- D’après le livre de la vache du ciel, le ciel n’a été séparé de la terre qu’après l’insurrection des hommes. Bickel précise encore, je cite, “Cette notion est attestée, pour la première fois peut-être, dans les Admonitions d' Ipouer, et elle devient courante dès le Nouvel Empire” [197].
- (…)
- “ Les études sur la religion égyptienne nous ont habitué à reconnaître en presque chacun des dieux majeurs du panthéon une divinité universelle et créatrice. Toutefois, force est de constater que la plupart des “traditions locales” ne sont attestées qu’à partir du Nouvel Empire, voire de Basse Epoque. En effet, la documentation de l’Ancien Empire ne transmet aucune conception cosmogonique autre que celle dite “Héliopolitaine” dans laquelle Atoum Rê est le créateur unique”.
- Est-ce si important ?
- “ La séparation du ciel et de la terre n'est plus perçue comme phénomène positif, comme structure essentielle de l'univers installée dès le début par le créateur. Cette séparation est alors expliquée comme la conséquence d'une lutte, voire comme une punition pour les hommes. La distance entre le ciel et la terre d'une part et entre les dieux et les hommes, d'autre part, ne reflète plus la volonté primordiale du créateur, mais une deuxième étape dans l'histoire de la création, une sorte de correction. Dans ce contexte, cette disposition est ressentie comme néfaste. Une telle conception ne pouvait se développer qu'après l'historicisation du temps mythique et l'apparition de l'idée d'un « âge d'or » qui aurait précédé la situation présente. Ce clivage entre l'état du monde installé par le créateur et l'état actuel parait une des grandes innovations intellectuelles du Nouvel Empire. Dès lors, la séparation du ciel et de la terre ne représente plus (ou plus uniquement) l'image d'une structure originelle, stable et remplie de lumière, mais au contraire de façon très pessimiste, « une étiologie de l'imperfection » de la création et particulièrement de l'homme” [198]. La faute originelle ?
- Qu’est-ce que vous allez chercher là…
- Je m’interroge Professeur, tout simplement. Nous avons ici une évolution du dogme expliquant tout à fait simplement qu’une révolte est l’étiologie de l’imperfection humaine, face à quoi j’ai la si poétique, géniale mais cependant inextricable problématique de la pomme.
- Inextricable pour vous Janus ! Auriez-vous l’orgueil d’affirmer que puisque vous ne comprenez personne ne peut comprendre ?
- Je n’ai pas cet orgueil-là Professeur.
- Bien !

- Tenez, je vous laisse lire. “ Prends soin des hommes, le bétail de dieu à l'intention desquels il a créé le ciel et la terre. Il a repoussé (pour eux) l'avidité de l'eau. Il a créé le souffle afin que leurs nez vivent. Ce sont ses images, issus de sa chair. Il se lève dans le ciel à leur intention. Il a créé pour eux les pâturages, le bétail, les oiseaux et les poissons afin qu'ils se nourrissent. IL a tué ses ennemis, il a détruit ses enfants parce qu'ils songeaient à se révolter. Il créé la lumière à leur intention et il navigue afin de les voir. Il s'est constitué une chapelle autour d'eux, pleurent-ils qu'il les entend. Il a créé pour eux des souverains dans l'œuf, des gouverneurs pour soutenir le dos du faible. Il a créé pour eux la magie en tant qu'arme pour contrer le cours des évènements sur lesquels s'exerce la surveillance de nuit comme de jour. Il a tué les insurgés parmi eux, comme un homme bat son fils à cause de son frère. Le dieu connait chaque nom”. Toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ou ayant existées ne saurait être que fortuite...
- (…)
- “ Cette finalité anthropocentrique de la création est une caractéristique de ce passage de Mérikarê dont nous verrons ci-dessous qu'il s'intègre mal dans la pensée du Moyen Empire et se rapproche davantage des hymnes du Nouvel Empire, ou le thème de la création du ciel et de la terre est d'ailleurs couramment évoqué”[178]. Je poursuis, “ La différence majeure entre conceptions attestées au Moyen Empire et celles répendues dès le Nouvel Empire concerne le rôle et le champs d'activités du créateur. La façon dont les hommes se considèrent évolue par contre très peu, malgré l'affirmation selon laquelle le monde est installé à leur intention. Les hommes restent des êtres imparfaits et aveugles. Les conceptions traditionnelles s'efforcent d'expliquer ce fait par l'origine de l'humanité des larmes du dieu. Les conceptions « nouvelles » constatent que les hommes sont faibles, qu'ils pleurent et qu'ils ont besoin de la protection de leur créateur. Cette demande accrue de sollicitude a ouvert la voie au développement de la nouvelle image du dieu suprême responsable de toute vie et de tous les aspects de son maintien, du créateur qui est à l'écoute de chaque individu” [223].
- Bien bien mais... reprenez moi si je me trompe, l’Enseignement de Mérikarê date de la première période intermédiaire...
- Bien vu Professeur! Seulement voilà, à en coire Bickel, “Si cet hymne n'est pas un ajout postérieur, la constatation de son isolement dans l'environnement intellectuel du Moyen Empire pourrait aller dans le sens de recherches actuellement en cours qui tendraient à considérer l'Enseignement pour Mérikarê non pas comme une composition de la XIe ou de la XIIe dynastie, mais plutôt du début du Nouvel Empire” [219].

- Avouez que c’est tout de même curieux. Une minorité contraint Pharaon à rejoindre sa terre promise, lui infligeant au passage humliations et défaite militaire et, historiquement parlant, on ne retrouve pour ainsi dire rien! C’est tout de même pas banal!
- Nous avons la stèle de Mérenptah.
- Ah oui! Ligne 27, “ Israel est détruit, sa semence même n’est plus”.
- 1210 B.C.
- Au cours de mes recherches, j’ai eu la chance de croiser le “Mémoire sommaire sur l’histoire d’Egypte” de Jean François Champollion. Ca gagnerait à être connu comme dirait l’autre. “ Des peuples barbares firent une invasion en Égypte, s’en emparèrent et la ravagèrent en détruisant tout sur leur passage ; Thèbes fut ruinée de fond en comble. Cet événement eut lieu environ 2800 ans avant l’islamisme. Une partie de ces Barbares s’établit en Égypte et tyrannisa le pays pendant plusieurs siècles. La civilisation première égyptienne fut ainsi arrêtée et détruite par ces étrangers, qui ruinèrent l’État par leurs exactions et leurs rapines, en faisant disparaître par la misère une partie de la population locale. Ces Barbares ayant élu un d’entre eux pour chef, il prit aussi le titre de *Pharaon*, qui était le nom par lequel on désignait dans ce temps-là tous les rois d’Égypte. C’est sous le quatrième de ces chefs étrangers que *Ioussouf, fils de Iakoub*, devint premier ministre et attira en Égypte la famille de son père, qui forma ainsi la souche de la nation juive. Avec le temps, diverses parties de l’Égypte supérieure s’affranchirent du joug des étrangers, et à la tête de cette résistance parurent des princes descendants des rois égyptiens que les Barbares avaient détrônés. L’un de ces princes, nommé *Amosis*, rassembla enfin assez de forces pour attaquer les étrangers jusque dans la Basse-Égypte, où ils étaient le plus solidement établis, au moyen des places de guerre, parmi lesquelles on comptait en première ligne *Aouara*, immense campement fortifié qui exista dans l’emplacement actuel d’*Abou-Kecheid* ; du côté de *Salakiéh*. Les exploits militaires d’*Amosis* délivrèrent l’Égypte de la tyrannie des Barbares. Il les chassa de Memphis, dont ils avaient fait leur capitale, et les contraignit de se renfermer tous dans la grande place d’armes d’*Aouara*, dont le siège fut commencé. Amosis étant mort sur ces entrefaites, son fils *Aménôf* continua le blocus et força les étrangers à une capitulation en vertu de laquelle ils évacuèrent l’Égypte pour se jeter sur la Syrie, où s’établirent quelques-unes de leurs tribus. *Aménôf*, le premier de ce nom, réunit ainsi toute l’Égypte sous sa domination et releva le trône des Pharaons, c’est-à-dire des rois de race égyptienne. C’était le chef de la XVIII^{e} dynastie. Son règne entier et celui de ses trois premiers

successeurs, *Thouthmosis I*^{er}, *Thouthmosis II* et *Méris-Thouthmosis III*, furent consacrés à reconstituer en Égypte un gouvernement régulier et à relever la nation écrasée par les longues années de la servitude étrangère. Les Barbares avaient tout détruit, tout était par conséquent à reconstruire. Ces grands rois n'épargnèrent rien pour relever l'Égypte de son abaissement ; l'ordre fut rétabli dans tout le royaume ; les canaux furent recreusés ; l'agriculture et les arts, encouragés et protégés, ramenèrent l'abondance et le bien-être parmi les sujets, ce qui accrut et perpétua les richesses du gouvernement. Bientôt les villes furent reconstruites ; les édifices consacrés à la religion se relevèrent de toutes parts, et plusieurs des monuments qu'on admire encore sur les bords du Nil appartiennent à cette intéressante époque de la restauration de l'Égypte par la sagesse de ses rois".

- On a fini?
- Je pense.
- (…)
- On a fait le tour.
- Janus?
- Oui Professeur?
- Vous me cachez quelque chose.
- Non non...
- Janus?
- C’est ce truc bizarre de Bickel...
- Quoi?
- “ Ce N est le grand faucon qui est sur les murs du temple de celui dont le nom est caché, celui qui s'est emparé de la nature d'Atoum lors de la séparation du ciel de la terre et du Noun”. PT 627, pyr. 1778a-b.
- Ce “N”?
- C’est une expression neutre qui peut s’appliquer à tout à chacun, on ne peut rien en conclure.
- Ah.
- Suit une autre citation, “ Je suis le grand faucon qui est sur les murs du temple lors de la separation de la terre et du Noun”. CT 990 VII 199e-f, P. Et, enfin, “ (N) s'est envolé, il a plané en ce grand faucon qui est sur les murs du temple de celui dont le nom est caché, celui qui s'est emparé de la nature de ceux qui sont là-bas lors de la séparation du ciel de la terre et du Noun”. CT 682 VI 3 lOk-1, B lBo.
- (…)
- L’explication de Bickel ne me convainc pas, “ Ces textes qui associent la destinée funéraire à un évènement cosmogonique, sont assez difficiles à comprendre. Le défunt, en tant que faucon, se place en relation avec « celui dont le nom est caché », épithète qui caractérise de préférence le créateur. Le rôle que joue ce faucon sur les murs du temple n'est pas précisé” [185].
- (…)
- C’est accompagné d’un renvoi, la note 196, “ Sur cette phrase qui semble faire référence à l'image du Serekh, cf. M. GILULA, An Egyptian Etymology of the Name of Horns», JEA 68, 1982, p. 259-265; D. LORTON, «

Observations on the Birth and Name of Horns in Coffin Texts Spell 148 », VA 5, 1989, p. 205-212".

- Serekh?
- Associable à Horus.
- (…)
- Vous comprenez Professeur “ Celui qui s'est emparé de la nature de ceux qui sont là-bas lors de la séparation du ciel de la terre et du Noun” ça ne peut être que quelque chose d’autre que ceux qui étaient là-bas! Et c’est confirmé dans la troisième citation! “ Celui qui s'est emparé de la nature de ceux qui sont là-bas lors de la séparation du ciel de la terre et du Noun”.
- Vous ne pensez tout de même pas, vous sympatique amateur, contester avec si peu l’analyse d’une Egyptologue?
- Vous savez Professeur il est quelques lignes de Jean François Champollion qui me hantent.
- Diantre!
- “ Jeté depuis six mois au milieu des monuments de l'Égypte, je suis effrayé de ce que j'y lis plus couramment encore que je n'osais l'imaginer. J'ai des résultats (ceci entre nous) extrêmement embarrassants sous une foule de rapports et qu'il faudra tenir sous le boisseau».
- (…)
- Alors nous venons d’évoquer largement de quoi les justifier cependant...
- Il suffit Janus! Vous avez de quoi développer?
- Non.
- Alors le moment est venu pour nous de rejoindre cette grande fête populaire!